

Szpakowska, Janina-Klara. *Profil d'un centre documentaire multimédia*. Montréal, Université de Montréal, 1975. 450 p. (Publication de l'École de bibliothéconomie, no 5)

Georgette Lapointe

Volume 22, Number 2, June 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055349ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055349ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lapointe, G. (1976). Review of [Szpakowska, Janina-Klara. *Profil d'un centre documentaire multimédia*. Montréal, Université de Montréal, 1975. 450 p. (Publication de l'École de bibliothéconomie, no 5)]. *Documentation et bibliothèques*, 22(2), 95–97. <https://doi.org/10.7202/1055349ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Szpakowska, Janina-Klara. *Profil d'un centre documentaire multimédia*. Montréal, Université de Montréal, 1975. 450 p. (Publication de l'École de bibliothéconomie, no 5).

L'auteur de *Profil culturels des jeunes montréalais* et de *Ces lectures sauvages*, Janina-Klara Szpakowska, continue sa percée dans le monde biblio-scolaire québécois avec *Profil d'un centre documentaire multimedia*.

Cette vaste étude, publiée en juin 1975, trace le bilan d'une enquête réalisée en 1974 dans 279 écoles secondaires du Québec avec la collaboration d'une équipe d'étudiants de maîtrise en bibliothéconomie. L'étude porte sur les services à la clientèle et délaisse l'équipement, l'ameublement, le budget, les services techniques et les structures administratives. On cherche à cerner l'état réel des services documentaires scolaires en regard d'une conception globale d'un Centre documentaire intégrant tous les média, en regard d'une approche dynamique intégrant le centre documentaire multimédia (CDM) dans le processus éducatif et d'une perspective sociale, visant l'intégration du CDM à la communauté scolaire et extra-scolaire.

La problématique des centres documentaires est située au niveau du concept de document. On distingue le contenu de l'information du support qui le véhicule afin d'arriver à l'organisation des média selon leurs fonctions documentaires plutôt que pédagogiques.

Dans une première partie, nous découvrons l'univers de l'enquête. Compte tenu de la situation incertaine et ambiguë du monde biblio-scolaire, l'équipe a préféré utiliser un instrument de mesure américain, le test Gaver, qui a suffisamment fait ses preuves, plutôt que de construire son propre outil de travail. Un questionnaire établi à partir des 274 questions du *checklist* original, enrichi de 77 questions d'inspiration québécoise, et nommé *Test Gaver-CDM*. À partir de critères sélectifs, un groupe-témoin fut choisi (Commissions scolaires régionales de Yamaska et Honoré-Mercier) pour mieux saisir le processus de transformation des bibliothèques en CDM. On formule 25 hypothèses relatives au degré de médiatisation des bibliothèques, aux régions administratives, aux types d'écoles selon leur régime pédagogique, à la taille des écoles, au sexe, à l'âge et à la formation professionnelle des responsables, au nombre total des employés du CDM, au nombre de livres, de périodiques, d'appareils, de documents audiovisuels, au CDM face aux citoyens. Ces hypothèses de départ doivent être vérifiées au

cours de l'étude. L'échantillonnage des répondants est très représentatif car il groupe 80% de la sélection initiale. De plus, le profil des non-répondants se compare assez bien à celui de l'univers observé.

La deuxième partie de l'étude nous livre la réflexion de l'équipe sur les points suivants: degré d'intégration des média au sein d'une seule unité administrative; incohérences terminologiques; problème du leadership; répartition des multimédia selon la région, le type d'école; effectifs des Centres documentaires; modèle administratif d'un CDM, avec dépendance des mini-centres: organisation et gestion des locaux-discipline, des appareils audiovisuels, des documents, profil socio-professionnel des responsables.

La troisième partie, «Le CDM au service des élèves», met l'accent sur l'accessibilité optimale aux ressources documentaires, les communications interpersonnelles par le truchement de la référence et du bibliocounseling, l'aide à la recherche selon le profil d'intérêt, voire même les besoins documentaires extra-scolaires, la formation des utilisateurs de la documentation, l'initiation à l'utilisation maximale d'un CDM à tous les niveaux de formation.

La quatrième partie, «Le CDM au service des enseignants», traite des divers aspects de la collaboration entre le CDM et le corps enseignant, de la complémentarité des rôles du professeur et du bibliothécaire, du statut trop effacé du bibliothécaire responsable et de la place du CDM dans l'organigramme de l'établissement.

La cinquième partie concerne le service aux adultes de la communauté. Le CDM est entrevu comme un relais dans le circuit de la diffusion culturelle à l'utilisateur où la complémentarité devrait ouvrir la porte à la collaboration.

La sixième partie pose le problème des perspectives de réalisation des CDM. Les optimistes, groupe le plus nombreux, sont en faveur de la création de CDM, mais n'optent pas pour les mêmes moyens d'action. Ceux qui favorisent la formule idéale proposée sont aussi ceux qui croient le plus à sa mise sur pied. Les conditions de sa réalisation convergent vers les mentions suivantes: personnel en nombre suffisant et qualifié, budget, locaux, équipement multimédia, normes du ministère.

Bref, cette étude d'exploration soulève des questions fondamentales, identifie beaucoup

de problèmes, prône une dynamique de changement et formule, à cet effet, trois propositions: mise sur pied de deux CDM-pilotes pour le Québec, d'un Centre de consultation en multimédia et d'une revue bibliovisuelle.

Ce simple survol de l'ouvrage ne peut que nous amener à constater qu'il constitue une véritable « bible » biblio-scolaire. Un modèle est proposé pour résoudre le chaos des bibliothèques scolaires, remettre à leur place les divers morceaux du casse-tête et créer un peu plus d'harmonie.

S'il est vrai que la « bibliothéconomie scolaire se cherche et se fait sans recours apparent aux méthodes scientifiques de vérification de ses hypothèses, principes et modèles » (p. 41), *Profil d'un centre documentaire multimedia* marque un pas de géant dans une nouvelle voie. La méthode est rigoureuse.

L'exposition et l'illustration des faits et situations sont riches d'informations. Les statistiques abondent. L'ouvrage s'appuie sur une documentation étoffée. L'instrument de mesure qui permet d'arriver à un tel éclairage est sûrement très valable.

En effet, partir d'un test américain déjà expérimenté facilite certes la tâche et permet de faire plus rapidement, plus complètement le tour de la question, quitte à adapter le test et à l'enrichir au besoin. Les résultats permettent une comparaison de deux milieux différents, ce qui a son utilité. Il faut souligner la fière audace de l'équipe qui a su adapter le questionnaire à la réalité québécoise. S'il apparaît évident à certains que, pour mesurer la qualité des services d'un milieu, il faille adapter ses instruments de mesure aux caractéristiques de ce milieu, il reste qu'il faut un certain courage pour innover et communiquer, au risque même d'être incompris dans un milieu si hétéroclite.

L'auteur nous communique des faits surprenants. Au Québec, en 1974, on comptait 1 bibliothécaire professionnel pour 4,610 élèves; aux États-Unis, en 1969, le ratio était de 1 pour 279 élèves, écart qui serait certes plus marqué aujourd'hui. 13% des « responsables » n'ont reçu aucune formation professionnelle et les bibliothécaires diplômés représentent seulement 7% du total des employés des CDM. 49% des bibliothèques n'ont pas d'équipement audiovisuel; le CDM offre 11 livres par étudiant, alors que l'école privée en offre 37.8; la collection audiovisuelle marque une grande différence selon le « sexe » des responsables; 6.8% seulement des CDM ont des cartes géographiques; la bibliothèque n'est

ouverte que 35 heures par semaine; 32% seulement du temps d'ouverture est consacré à la référence; dans seulement 31% des CDM, bibliothécaires et conseillers en orientation se parlent.

Nous comprenons les impressions des analystes: « Le goût amer est resté. L'impression qui se dégage de l'ensemble de nos démarches est celle de la marginalité de la bibliothèque scolaire, de son faux modernisme, de la sous-utilisation de ses ressources » (p. 18).

Pour quiconque a œuvré pendant de nombreuses années dans le monde de l'éducation, point de surprise. Il n'a pas seulement identifié intellectuellement une situation, mais il l'a vécue et en a déploré toutes les lacunes. L'ex-professeur d'expérience qui voulait dispenser un enseignement de qualité axé sur la recherche et qui attendait désespérément l'organisation des multimédia, a gardé lui aussi un goût amer. Le bibliothécaire qui s'est contenté « d'attendre une réforme pédagogique » pour assurer une organisation et une diffusion dynamique de l'information a dû inévitablement prolonger cette attente.

Le mal est dans « l'attente passive » de part et d'autre; elle est désespérante parce que « négative »: non constructive, non éclairée, non inspirée, non dirigée, non stimulée, non orientée, non préparée, non accueillante. Il est plus que temps d'abattre ces murs de résistance et de vivre une philosophie de l'action inspirée par une saine philosophie de l'éducation, partagée aussi bien par les bibliothécaires scolaires que par les professeurs. Utopie ou réalité? C'est la grande réalité commandée par le bon sens.

Une analyse des services ne peut se faire sans une évaluation sérieuse du personnel qu'on y affecte. Tel responsable, tel service! Tel service, telle tâche! Telle tâche, telle formation professionnelle! Et nous sommes au cœur du problème...

Peut-on dire que *Profil d'un centre documentaire multimedia* a visé directement le cœur du problème? Malgré tout le sérieux de l'étude, nous croyons qu'on est surtout resté au niveau du « profil ». Ce dernier est excellent de même que le modèle d'avenir proposé. Mais où sont les réalisateurs éventuels? Sont-ils nombreux? Suffisamment formés? Où sont-ils formés? Quelle formation ont-ils reçue? Cette formation est-elle adéquate, adaptée aux objectifs pédagogiques et éducatifs? Je crois que l'essentiel du problème est là!

Nos analystes ont parlé avec raison de la dichotomie du rôle du bibliothécaire scolaire: documentation et éducation. Il paraît donc évident qu'à ce rôle dichotomique doit correspondre une formation en sciences documentaires et en sciences de l'éducation. Les résultats du test *Gaver-CDM* confirment notre affirmation: parfois le professeur-bibliothécaire excelle là où le bibliothécaire professionnel non pédagogue n'a pas percé; par contre le bibliothécaire professionnel dépasse très souvent le professeur-bibliothécaire de par sa formation professionnelle plus complète.

Nous sommes d'accord pour dire que la réforme doit venir de la base, mais nous prétendons que les chefs de file, leaders et autres autorités ont un rôle primordial à jouer: ils doivent toujours être à la fine pointe du progrès et provoquer les réformes nécessaires. Profil d'un CDM aurait peut-être eu profit à approfondir davantage cet aspect. Si la force des CDM reflète la «dimension intellectuelle des responsables», il est tout aussi vrai que la force des responsables reflète aussi la «dimension intellectuelle» de leurs formateurs. En d'autres termes, les bibliothécaires scolaires doivent avoir reçu une formation suffisamment solide et diversifiée pour pouvoir jouer pleinement leur rôle et relever les nouveaux défis apportés par l'évolution rapide de la société québécoise.

Il nous reste à féliciter l'auteur de *Profil d'un centre documentaire multimedia* pour son courage, sa méthodologie axée sur la recherche et le travail d'équipe et pour son esprit laborieux, ouvert au monde biblio-scolaire. Combien nous serions heureux d'apprendre qu'elle abordera finalement le problème de la formation professionnelle des bibliothécaires scolaires, en fera un prochain sujet de recherche qui déboucherait sur un programme académique que l'École de bibliothéconomie pourrait inaugurer avec fierté et efficacité.

Georgette Lapointe

Bibliothèque centrale
de la Commission des écoles
catholiques de Montréal
Montréal

Téga, Vasile. Information et documentation, facteurs de progrès dans l'entreprise. Montréal, Guérin, 1975. 303 p.

L'ouvrage fait partie d'une collection: «Sciences économiques et administratives appliquées à la gestion; collection publiée sous la direction de Marcel Côté». L'éditeur nous donne ce renseignement sur la page de titre; il n'a pas jugé nécessaire de nous faire part des autres ouvrages parus dans cette collection. Celui qui nous occupe n'est pas numéroté.

Quoi qu'il en soit, c'est l'auteur et surtout l'œuvre dont il faut ici traiter. Entreprise agréable et hasardeuse, quand cet auteur est un collègue. Vasile Téga a déjà plusieurs ouvrages à son actif, et il en prépare d'autres. Sa compétence est reconnue par tous.

Sa bibliographie regroupe le signalement et l'analyse de 598 articles de périodiques, comme «contribution à l'étude des communications dans l'entreprise moderne». Ils sont classés par ordre alphabétique de titres. Une introduction précise le sujet. Trois index permettent le repérage: index des sujets, index des périodiques (cités) et index des auteurs. Cette bibliographie «a été rédigée aussi bien pour être utilisée par les dirigeants d'entreprises, chercheurs, professeurs et étudiants, que pour fournir aux bibliothèques et centres de documentation une source de référence sur le sujet» (p. V).

L'abondance des documents retracés et analysés, tous de langue française et tous pertinents au sujet, témoigne à la fois de l'ampleur du travail fourni et de la connaissance, par l'auteur, de la documentation francophone. Elle rassure ceux qui pensaient, avec regret, que le «management» et la science de l'information étaient des sciences uniquement anglophones. Nous avons là, avec le matériau francophone et la technique nord-américaine, une pierre nouvelle à l'édifice de la «bibliothéconomie québécoise».

Les analyses des articles sont rarement brèves, généralement de dix à douze lignes, parfois d'une page entière, toujours à la mesure de la valeur des informations transmises. En regard de chaque résumé analytique, quelques mots-clefs définissent l'objet de l'étude. L'«addition» mentale de ces mots donne une sorte de résumé concis du contenu, et incite à lire ou non le texte d'analyse, selon le sujet de la recherche documentaire.

Choix vaste, pertinent, francophone et